

Comment notre
inconscient
nous rend malade

lorsqu'on se ment à soi-même

« En avant du corps, c'est le futur.

En arrière, c'est le passé.

Sur le côté du corps, c'est le présent »

Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte
neurologue

**Comment notre inconscient
nous rend malade
lorsqu'on se ment à soi-même**



Le jardin des Livres
Paris

Retrouvez tous les livres et vidéos youtube sur
www.lejardindeslivres.fr
1700 pages en ligne

Du même auteur:

Et si la maladie n'était pas un hasard, Le jardin des livres, Paris

L'interprétation des maladies, Le jardin des livres, Paris

La Compensation Symbolique (cahiers 1,2 & 3 du Cridohm), Le jardin des livres, Paris

Présentations YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=ayatqaFvP3Q>

<https://www.youtube.com/watch?v=GMahJfakfbo>

© 2020 Le jardin des Livres

S.A.S. Éditions Le jardin des Livres ®

14 Rue de Naples — Paris 75008

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

« Pendant la Première Guerre mondiale, le Dr Groddeck, médecin de Bismarck, et psychanalyste contemporain de Freud, avait déjà remarqué certaines coïncidences: il raconte notamment qu'en Allemagne les épidémies d'otite survenaient lorsque les nouvelles du front étaient... mauvaises »

« Lorsque vous achetez une voiture bleue, lorsque vous vous cognez la tête, quand vous vous brûlez la peau par inadvertance ou encore lorsque vous oubliez d'éteindre votre four, vous ne réalisez pas immédiatement que cet incident a été parfaitement programmé, et mis en scène par votre cerveau inconscient dans le but de compenser une souffrance intime restée inavouée »

« Quand vous choisissez un métier ou une robe, vous ne réalisez pas que vous cherchez à calmer une souffrance intime, personnelle ou familiale »

« Sa petite fille est donc née avec une tâche brune au niveau du premier espace interosseux droit: le soleil (= le père) avait provoqué un brunissement (symboliquement il était donc présent) au contact de la mère et de l'enfant. Le manque de présence au travail venant du père, la lésion pigmentée siégeait à droite (il imposait son absence à sa femme). Le manque de contact étant lié à la grossesse, c'est l'enfant à venir qui "consolait" sa mère par son symptôme »

« Plus la séparation (l'absence de contact) est ressentie comme froide, plus la douleur provoquée par la brûlure accidentelle est intense.

Plus l'absence est longue, diffuse, imprécise, plus elle se manifeste par de véritables coups d'aiguilles très localisés (névralgies).

Par le mécanisme de la compensation symbolique, le cerveau nous détourne de la douleur morale vécue dans la réalité vers une douleur physique, équivalent symbolique d'un fort contact souhaité »

Note aux lecteur:

*Le symbole ► indique un cas précis vécu et
noté par le Dr Thomas-Lamotte*

Remerciements :

à mes malades qui se sont confiés...

à ma famille...

à mes amis du Cridomb

et aux éditions Le Jardin des Livres

« Si le tabac est la cause première du cancer du poumon, la première bouffée de cigarette devrait donc donner le cancer du poumon, tout comme l'interrupteur fait briller la lampe dans la pièce lorsqu'on l'active »

~ Avant propos ~

Le «pourquoi» d'une maladie

Pourquoi avons-nous de la publicité?

► Un monsieur demande à son bureau de Poste un changement d'adresse pour une durée d'un an. Aussitôt après, il reçoit à sa nouvelle adresse des messages de bienvenue: Carrefour lui offre un bon d'achat de 5 euros, SuperU lui propose une réduction de 10 euros, Le Télégramme lui donne un abonnement d'essai gratuit de 14 jours, etc., etc. Dans tous les cas, il s'agit de créer un *«bon souvenir»* (une empreinte positive) chez le futur client et de le conditionner favorablement par rapport à une marque commerciale pour que, inconsciemment, ce *«bon souvenir»* le ramène à l'enseigne qui a fait la publicité. Les techniques du marketing connaissent parfaitement le fonctionnement du cerveau de l'être humain pour le conditionner à devenir un client. Pavlov a fait des émules.

Pourquoi déclenchons-nous des maladies?

► Un médecin généraliste diagnostique une scarlatine sur un enfant. Mais il ne sait pas lui poser la bonne question: *«De quelle personne(s) as-tu été obligé de te séparer, personne(s) que tu as maintenant retrouvée (ou que tu devais retrouver)?»*. Le conditionnement de l'apparition de la scarlatine est en effet lié à un mauvais souvenir, celui d'une séparation forcée et temporaire, le plus souvent familiale. La scarlatine est une compensation symbolique inconsciente de la frustration ressentie et non exprimée au moment où le sujet est contraint à cette séparation. Elle est automatiquement mise en place par le cerveau inconscient quand sont prévues les retrouvailles, si la personne n'a toujours pas osé dire ce qu'elle a ressenti quand on lui a imposé la sépa-

ration. Pourtant le médecin «normal» ne connaît pas ce processus et ne peut l'utiliser pour raccourcir le temps des manifestations de la maladie infectieuse de l'enfant et éventuellement éviter les complications. Heureusement, il a dans sa trousse de la pénicilline.

Manifestation du «non-dit»?

Ce qui culpabilise un sujet et l'empêche d'en parler (il ou elle n'ose le dire à personne) va être caché peu ou prou dans son inconscient. Si ce mauvais souvenir est réveillé, son cerveau INCONSCIENT va automatiquement lui créer un alibi SYMBOLIQUE parfaitement adapté. Cela peut être une maladie, un accident, un changement de caractère... Si cette culpabilité persiste, car toujours non avouée, elle est transmise dans l'espace (la famille, le milieu social et tout ce qui représente l'inconscient collectif) mais aussi dans le temps (de génération en génération) à d'autres inconscients (ou inconscient collectif) qui vont fournir cet alibi. Les enfants passent leur vie à tenter d'effacer symboliquement les culpabilités non avouées de leurs parents (provoquant des manifestations dites transgénérationnelles). En fait ils sont dans une véritable prison familiale.

Ce n'est pas toujours le mal qui se manifeste comme alibi. Ce peut-être la mode (voitures 4x4, barbe de trois jours ou collier et moustache, piercing, tatouages...). Ce peut-être un goût prononcé (pour l'art, la nourriture, le sport, besoin de collection, etc.). Cela peut être un comportement systématique (arriver en retard, arriver en avance, ne pas terminer les tâches entreprises...).

Pourquoi le bien?

Lorsque le sujet vit dans la vérité, reconnaissant ses limites, accueillant la réalité même si celle-ci est très frustrante ou brutale (avec la notion de manque), exprimant son inavouable, son fonctionnement cérébral est totalement différent. Grâce à la confiance (l'aveu de sa faiblesse), le sujet n'est plus manipulé par son inconscient ni par les inconscients des autres. S'il avoue ce qu'il n'a jamais dit à personne, il provoque la disparition de la compensation symbolique inconsciente qui s'était

mise en place (le symptôme, un alibi automatique) si celle-ci est réversible. Car malheureusement, à priori, un doigt coupé ne repousse pas.

Une autre explication bien plus perturbante

► Pourquoi cette noyade en bord de mer d'une fillette de 11 ans? Parce qu'elle a gardé sans rien dire le souvenir d'une colère de son père qu'elle avait provoqué à 5 ans et demi (la moitié de l'âge de 11 ans) en cassant un objet précieux à ses yeux? *«Tu fais toujours des bêtises et d'ailleurs, à ta naissance, tu as failli tuer ta mère»*. Effectivement, la maman avait fait une hémorragie sévère au moment de l'accouchement, hémorragie qui avait mis sa vie en danger. Des propos extrêmement violents du père qui ont condamné l'enfant au silence, car trop jeune pour répliquer.

Ce souvenir va se réveiller à 11 ans quand la fillette se trouve en vacances chez ses grands parents paternels, loin de son père violent. La mer est symboliquement «la mère» et aussi une poche des eaux. En ne sortant pas de la poche des eaux, en ne naissant pas symboliquement hors de l'eau de mer, donc en mourant réellement noyée, elle ne peut plus être coupable de mettre en jeu la vie de sa maman à sa naissance! C'est aussi cela la compensation symbolique inconsciente.

Redoutable symbole et alibi de pacotille.

Sans le savoir, nous sommes tous condamnés à vivre en permanence au passé compensé. Osons donc en prendre conscience pour mieux vivre.

~ 1 ~

Sapere Aude

(ose savoir)

C'est l'injonction du poète Horace (Quintus Horatius Flaccus) que je transmets au lecteur qui veut découvrir la Compensation Symbolique Inconsciente (CSI en abrégé) qui mène notre univers. Comprendre la mécanique infernale du mal, du futile, c'est franchir une étape indispensable pour accepter la mort à soi-même et se donner les moyens de subir un retournement de l'esprit et du cœur (une conversion), pour se laisser conduire vers *«le bien que je voudrais faire mais que ma chair ne peut pas faire»*.

Le lecteur va découvrir les coulisses du malheur et le rôle du cerveau inconscient qui le mène chaque jour par le bout du nez sans qu'il en ait le moindre doute. Vous allez comprendre comment l'homme est lui-même à l'origine de ses propres ennuis et de ses malheurs, mais aussi à l'origine des misères de sa famille et comment il contribue, sans le savoir, à la misère de l'univers.

Du hasard à la maladie

En août 1984, j'ai assisté à un miracle (c'est-à-dire une guérison non explicable par les données scientifiques médicales actuelles). Je travaillais pour quelques jours au centre spirituel de Paray-le-Monial en tant que médecin des pèlerins: bobos à soigner, infections diverses, douleurs, malaises... Un soir, j'ai conduit à la prière une dame âgée paralysée des jambes, clouée sur son fauteuil roulant depuis des années. Elle ne pouvait plus marcher et les médecins lui avaient prédit qu'elle ne récupérerait jamais sa marche car les séquelles neurologiques étaient définitives.

Le lendemain après-midi, pendant l'exposition du Saint Sacrement, j'ai pourtant vu cette femme se remettre à marcher et se diriger seule vers l'autel. Certes, ses pas étaient encore mal assurés, mais elle pouvait se tenir debout et déambuler sans aide: pas de soutien, pas de déambulateur, pas de canne. Pour le neurologue pur et dur, formé à la Salpêtrière que j'étais, ce fut comme un coup de tonnerre. Les séquelles irréversibles s'étaient amendées du jour au lendemain.

Pour ma part j'ai reçu la vision de cette guérison miraculeuse comme un appel à me lancer dans une recherche nouvelle, avec des nouveaux «pourquoi»? Pourquoi cette femme avait-elle une paralysie? Pourquoi la régression imprévisible de cette paralysie s'est-elle produite dans un haut lieu de la prière?

L'année suivante, en 1985, j'ai quitté définitivement le monde hospitalier pour réfléchir tranquillement et en toute liberté au sens éventuel de la maladie. Et pendant une trentaine d'années, seul dans mon cabinet de neurologie libérale, j'ai enquêté systématiquement sur les circonstances de survenue des événements affectant la santé. La faculté de Médecine m'avait inculqué la toute-puissance des gènes, la notion de facteurs de risque incontournables. Elle m'avait appris à soigner les symptômes mais pas à faire des miracles. Elle m'avait appris à raisonner sur les mécanismes biologiques des maladies mais elle m'avait laissé sur ma faim car elle n'avait aucune réponse à mes pourquoi(s). Pourquoi cette maladie? Pourquoi chez cette personne? Pourquoi à ce moment-là?

Peu à peu, ce sont les malades qui m'ont enseigné et qui m'ont permis de progresser sur le chemin de cette quête de sens du symptôme. Peu à peu, la maladie m'est apparue comme une réponse automatique mise en place par notre cerveau inconscient pour faire face au réveil d'un mauvais souvenir: le traumatisme psychique ou la blessure que nous avons tenté d'emmurer dans notre inconscient, se réveillant, il fallait trouver une nouvelle réponse pour tenter de rétablir l'équilibre.

Mais pas n'importe laquelle!

À l'analyse, cette réponse du corps (ou la réponse du psychisme) ressemblait de moins en moins à un dysfonctionnement ou à un dérèglement quelconque lié au hasard. Après 20 ans de recherche, la maladie s'est avérée être, au contraire, une compensation symbolique très spécifique, une nouvelle tentative pour combattre la dévalorisation ou la culpabilité insupportable ressentie lors du traumatisme psychique initial. Le symptôme n'est qu'un alibi symbolique rendant impossible la culpabilité réveillée. Prenons deux exemples:

► un homme devenu aveugle ne peut plus voir la scène d'horreur à laquelle il a assisté, impuissant, se sentant coupable de n'avoir rien pu faire pour l'éviter.

► une anesthésie de la peau ne permet plus de ressentir le contact désagréable et humiliant qui a été vécu dans la réalité.

Cette compensation inconsciente automatique est doublement absurde car elle fournit un alibi qui n'en est pas un: il survient «après coup» alors que le traumatisme psychique a déjà fait sa victime, et deuxièmement, ce faux alibi n'est que de nature symbolique: il ne répare pas la souffrance et la culpabilité réellement ressenties. On fait «comme si» avec un symptôme... Seul l'aveu et la prise de conscience de cette dévalorisation qui n'a jamais été dite à personne, peut interrompre le processus de compensation symbolique inconsciente, peut arrêter la maladie quelle qu'elle soit.

Grâce à cet aveu, c'est le cerveau du conscient qui reprend la main pour gérer le traumatisme psychique vécu et, de ce fait, l'action spontanée de compensation du cerveau inconscient se trouve interrompue. On observe la disparition totale du symptôme lorsqu'elle est possible, c'est-à-dire la guérison.

En tant que médecin ayant pratiqué des dizaines de milliers d'heures d'écoute, la maladie n'est pas un dysfonctionnement survenant par hasard ou à cause de facteurs de risque mais

une Compensation Symbolique Inconsciente automatique survenant comme une nécessité. En cela, elle s'oppose aux compensations symboliques conscientes prévues notamment dans l'organisation de la vie sociale: peines prononcées par le juge, indemnisations des victimes, allocations pour les personnes défavorisées, assurances diverses.

Fort du sens de la maladie, j'ai commencé à chercher d'autres manifestations de compensation inconsciente et j'en ai trouvé à foison, dans tous les domaines de la vie quotidienne, personnelle ou collective. Mais je doute qu'un lecteur non expérimenté soit d'emblée en accord avec cette proposition. Ces notions de compensation symbolique, les codes inconscients qui la régissent sont sans doute trop nouveaux et très intrigants pour vous, mais rassurez-vous, elles sont aussi méconnues des experts que des professionnels de la psychologie.

Sigmund Freud n'avait fait qu'effleurer le sujet de la compensation au début de son œuvre, sans poursuivre car il n'avait pas trouvé la clef de lecture symbolique qui convenait. De même, le psychiatre suisse Carl Gustav Jung est allé jusqu'à nier les liens de causalité entre deux situations pour en faire des synchronismes ou des coïncidences car il n'avait pas, lui non plus, la clef de lecture symbolique. C'est ainsi qu'il a développé la psychologie analytique avec notamment la notion de synchronicité. Une synchronicité, c'est la survenue simultanée d'au moins deux événements qui n'ont pas de lien de causalité mais dont l'association prend sens pour la personne qui les perçoit.

Jung ajoute cependant une réserve capitale: ce sont des *«coïncidences, qui ne sont pas rares, d'états de fait subjectifs et objectifs qui ne peuvent être expliquées de façon causale, tout au moins à l'aide de nos moyens actuels»*¹. Mais il avait bien appréhendé l'importance de ce mécanisme de compensation. Dans les types psychologiques, il écrit qu'*«entre le processus conscient et le processus inconscient il existe un rapport de compensation»*². Il définit la compensation

1 Les types psychologiques p.448-449, Librairie de l'Université Georg, 1968
2 p.417-418

comme «une équilibration fonctionnelle, une sorte d'autorégulation de tout l'appareil psychique, qui corrige ainsi, ou tente de corriger l'exclusivisme de l'attitude générale dû aux fonctions conscientes»³. Mais cette correction est loin de réussir dans tous les cas.

L'astrophysicien Hubert Reeves va plus loin dans la remise en question des coïncidences. Il qualifie de «*risquée*» l'exploration de l'a-causalité puisqu'un «*événement est dit a causal jusqu'à ce qu'on ait découvert sa cause. C'est-à-dire son appartenance au monde des causes et des effets*». Le docteur Groddeck est à ma connaissance le seul médecin psychanalyste du début du XXe siècle qui a bien débroussaillé cette voie de la compensation symbolique dans la maladie, malheureusement sans faire énormément de disciples.

À l'heure actuelle, les médecins ne savent pas encore que la plupart de nos maladies (pour moi, techniquement *toutes les maladies*) sont des compensations symboliques inconscientes. Derrière une angine, ils voient seulement l'œuvre d'un méchant microbe, par exemple celle d'un streptocoque bêta hémolytique auquel l'immunité du malade n'a pas pu faire face (par faiblesse). Les chirurgiens orthopédiques, non plus, ne savent pas que les accidents et les fractures des os sont aussi des ruptures symboliques pour ceux qui n'ont pas osé exprimer ouvertement leurs désaccords jusqu'à ce qu'ils soient entendus.

Les prêtres et les maîtres à penser du bien-être ne savent pas que le chemin de notre vocation terrestre réside aussi dans une compensation symbolique «altruiste» de nos souffrances infantiles. Les magistrats ne savent pas que coupable et victime sont en réalité complices par le jeu de leurs relations inconscientes de «*cerveau à cerveau*». Les hommes politiques ignorent qu'ils compensent eux-mêmes leurs souffrances d'enfant avec leurs idéaux et leurs croyances. C'est également l'inconscient, mais à un niveau collectif, qui mène les peuples sur le chemin de conflits inextricables qui sont aussi des compensations inexplicables du fait de leur caractère symbolique.

Pourquoi par exemple, en France, les travailleurs du pétrole (dockers, raffineurs, distributeurs) ont-ils apparemment été plus concernés par les projets de nouvelles lois sur les retraites que les cheminots ou les postiers? Pourquoi ont-ils poussé leur grève à son paroxysme en octobre 2010 en privant de pétrole tous les Français? Nous verrons que, là aussi, c'est par un mécanisme de compensation symbolique.

De même, en 2017, la France politique été atteinte d'une «*macronite*», une épidémie politique imprévue mais inéluctable qui a permis à seulement 13% des personnes inscrites sur les listes électorales de prendre le pouvoir dans un pays qui prône la démocratie. Mais il fallait compenser la honte concernant les «*vieux*» hommes politiques qui n'ont pas tenu leurs promesses, qui ont trompé leurs électeurs, et qui ont aussi dérogé aux règles de la bienséance (règles de l'honnêteté financière comme avec l'affaire Cahuzac, de la fidélité conjugale...).

Pour compenser automatiquement ces échecs successifs, il fallait un homme sans antécédents de vie politique compromise donc n'ayant pas eu de mandat électoral, un homme bien connu de la finance (car l'argent est symbolique de l'identité forte à laquelle on peut se fier) pour déculpabiliser les candidats élus à la Présidence de la République, humiliés par leurs échecs, humiliés d'avoir trompé leurs électeurs traditionnels. C'est bien ce mécanisme de compensation sous la dépendance de l'inconscient collectif qui s'est automatiquement mis en place de façon inattendue pour évacuer les mauvais souvenirs des Présidents de la République successifs.

Qu'est-ce que le hasard?

Pour le commun des mortels, c'est le hasard qui régit notre univers et tout ce qui paraît fortuit. Le mot «*hasard*» vient de l'arabe *az-zahr* qui signifie jeu de dés. Le hasard, c'est l'impossibilité de prévoir avec certitude la face du dé qui va se révéler une fois jeté. Le hasard, par définition, c'est ce qui ne correspond à aucun principe de détermination, à aucune cause particulière identifiée.

Il m'a donc paru intéressant de commencer cette enquête sur l'inconscient par un tour d'horizon sur ce que l'on appelle le hasard, faute de connaître précisément les principes de fonctionnement du cerveau inconscient.

«*Le hasard, c'est le purgatoire de la causalité*» disait Jean Baudrillard. La notion de hasard tient à notre incapacité d'appréhender complètement certains phénomènes dans leur complexité naturelle apparente et donc à les prévoir infailliblement. Cette impossibilité de prévoir constitue souvent un péril potentiel pour l'être humain. Il est à la merci de ces phénomènes incompris et, a priori, apparemment incontrôlables. À chaque instant, il risque de devenir la victime d'un prédateur, d'un accident, d'une épidémie, d'une catastrophe. Néanmoins, le hasard a parfois d'autres visages plus sympathiques que celui de la menace, en fonction des circonstances et des événements. **Selon les cas, on parlera de providence, de destin, de congruence, de synchronicité, de fatalité, de chance, de manque de chance, etc.** Parfois, le hasard peut même devenir véritablement excitant, notamment lorsqu'il s'agit de jeux... de hasard.

Au fil du temps, avec l'accroissement des connaissances, on a vu, heureusement, une évolution dans la compréhension du hasard. Beaucoup d'événements actuels auraient été considérés autrefois comme un hasard. Ils ne le sont plus actuellement. Par exemple, les astronomes nous ont appris à prévoir le passage de certaines comètes près de la terre ou la survenue des éclipses de soleil ou de lune. Des découvertes scientifiques, psychologiques ou socioculturelles, expliquent aujourd'hui des événements qui deviennent dès lors «normaux» ou tout au moins «logiques» ou même «attendus».

Depuis que l'écriture existe, les auteurs ne se sont d'ailleurs pas privés pour commenter le hasard. Beaucoup n'hésitent pas à y voir la main de Dieu (ou du diable) de façon certaine ou seulement d'un peut-être. Sébastien Roch Nicolas de Chamfort: «*Quelqu'un disait que la Providence était le nom de baptême du Hasard, quelque dévot dira que le Hasard est un sobriquet de la Provi-*

dence»; *«Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer»* selon Théophile Gautier; *«Ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu»* selon Georges Bernanos; *«Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito»* ou encore, *«Hasard» est le nom que Dieu prend quand il ne veut pas qu'on le reconnaisse»* selon Albert Einstein. Mais comme beaucoup d'entre-nous, lorsque je vois à la télévision les images d'une catastrophe ou d'un accident, j'ai du mal à y reconnaître l'œuvre de Dieu sur ces victimes d'un hasard infernal. Dieu n'est certainement pas un *«accidenteur»*... C'est le mal qui frappe l'humanité et la révolte devant ce mal qui nous empêche de deviner et de découvrir son amour *«tout puissant»*.

Les opinions qui ont retenu ma faveur sont celles qui ne voient dans le hasard qu'une nécessité, même si la règle qui provoque la rencontre de deux (ou de multiples) déterminismes reste encore voilée depuis la nuit des temps. Ainsi, selon Paul Éluard *«Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous»*; *«Le hasard, ce sont des lois que nous ne connaissons pas»* pour Émile Borel; *«Partout où le hasard semble jouer à la surface, il est toujours sous l'empire de lois internes cachées, et il ne s'agit que de les découvrir.»* selon Friedrich Engels; *«Il n'y a point de hasard dans le gouvernement des choses humaines, et la fortune n'est qu'un mot qui n'a aucun sens»* pour Bossuet.

En revanche, l'intervention de l'inconscient humain introduite par André Breton, n'est pas pour me déplaire: *«Le hasard serait la forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient humain»*; mais c'est la formulation d'une causalité universelle d'Ostad Elahi, un philosophe iranien, qui a ma faveur: *«Le hasard n'existe pas, tout a une cause et une raison d'être»*.

Bien sûr, il importe de démontrer cela sérieusement et scientifiquement. Cette formule a le mérite de la simplicité et de l'humilité devant notre grande ignorance. Encore faut-il voir la différence entre, d'une part, une cause et son effet, toujours intimement liés dans 100% des cas, et, d'autre part, un facteur de

risque qui représente seulement un terrain propice à la manifestation d'un phénomène. Avec un facteur de risque, il n'y a pas toujours l'effet ou même rarement l'effet. En revanche lorsqu'on a la cause première, on a toujours l'effet, et réciproquement. Exemple:

► Si le tabac est la cause première du cancer du poumon, la première bouffée de cigarette devrait donc donner le cancer du poumon tout comme l'interrupteur fait briller la lampe dans la pièce lorsqu'on l'active. Or, on ne retrouve pas toujours le tabagisme actif, ou même passif, chez tous ceux qui font «le» cancer du fumeur. Il importe donc de chercher obligatoirement la cause directe ailleurs. La seule attitude scientifique honnête, consiste à reconnaître avec humilité notre ignorance et d'accepter de repartir de zéro pour comprendre la raison d'être dans la survenue de ces phénomènes. Mais l'être humain a pris l'habitude de rechercher un coupable extérieur à lui-même depuis la nuit des temps et il l'affirme fort: «*Fumez tue*», tout comme il pourrait dire «*Vivre tue*» plus sûrement. Et justement, nous allons voir que dans la vie de chaque famille, les compensations symboliques inexorables prennent souvent une allure dramatique: maladies et accidents graves, fausse couche ou «besoin» d'avortement, mort précoce, violences, séparation des couples...

Bien sûr, si vous lisez ce livre jusqu'à la fin, votre vision du monde risque d'être totalement bouleversée. Vous allez comprendre le sens de certains événements plus ou moins malheureux de votre propre vie personnelle ou familiale qui, jusqu'à présent, vous semblaient liés au hasard, à la providence ou tout simplement à la malchance.

Derrière vos choix longuement mûris, derrière les incidents et accidents, derrière vos imprévus, vous allez découvrir la manipulation de votre conscience par un «consortium» inconscient redoutable de ruse et d'habileté.

Comment cela est-il possible? Peut-on y remédier?

Les cerveaux inconscients profitent de l'ignorance de leur activité par les cerveaux conscients. Les inconscients sont en permanence en communication, dans une totale complicité, procurant au fur et à mesure les compensations qui conviennent notamment de génération en génération.

Nous verrons que seule la vérité, la force morale d'avouer nos faiblesses, nos torts et nos culpabilités permet d'interrompre ces rouages absurdes et souvent dramatiques de compensation qui gouvernent l'humanité.

Pour vivre en harmonie dans l'univers avec toute la création, l'homme se doit d'être respectueux d'autrui et vrai, d'être serviteur au lieu de chercher à dominer comme le font les animaux et tous les prédateurs.

Au fil du temps, l'homme doit devenir capable de dire humblement devant un autre: «*Je*» quand il est coupable, malhonnête, incompetent, égoïste, maladroit, idiot... et il lui faut abandonner définitivement l'habitude d'accuser l'autre: «*Mais c'est de ta faute si!*». L'homme devra apprendre à dire «*c'est de ma faute si...*» (car c'est toujours la réalité au niveau inconscient) et à comprendre pour quelle raison véritable, autrui l'a offensé.

~ 2 ~

Petite fille aux lunettes rouges: du symbole à la souffrance inavouée

► Arrive dans mon cabinet une dame noire qui se plaint de maux de tête. Elle est accompagnée de sa fille de 10 ans également noire. Et je suis tout de suite interpellé par son aspect: elle porte un bonnet de laine avec, au-dessus du front, un nœud noir. De même, ses lunettes sont inhabituelles: la monture n'entoure que le haut des verres et les branches sont de couleur rouge vif métallique. Pas un médecin, même quand s'il s'agit d'un psychiatre ou d'un neuropsychiatre, psychologue, en fait personne ou presque, ne comprend que ce bonnet et ces lunettes ne sont là pour le confort et/ou l'élégance de la fillette, ni pour le plaisir de la maman. Je lui demande tout de suite: «*Il habite loin ton papa?*». Sa réponse ne m'étonne guère: «*Il habite à la Guyane, mais il n'a pas de lit dans sa maison pour me loger*». J'apprends que les parents sont séparés et que la fillette n'a pas revu son papa depuis des années. Elle ne sait même pas si elle le reverra un jour... Elle en a gros sur le cœur.

Lorsque vous achetez une voiture bleue, lorsque vous vous cognez la tête, quand vous vous brûlez la peau par inadvertance ou encore lorsque vous oubliez d'éteindre votre four, vous ne réalisez pas immédiatement que cet incident a été parfaitement programmé, et mis en scène par votre cerveau inconscient, dans le but de compenser une souffrance intime restée inavouée.

Quand vous choisissez un métier ou une robe, vous ne réalisez pas que vous cherchez à calmer une souffrance intime, personnelle ou familiale.

Quand vous-vous blessez, quand vous rêvez pendant le sommeil, c'est peut-être encore que vous êtes «coupable», que vous n'en avez rien dit à personne, mais vous ne le comprenez pas. Et pourtant, si vous prenez le temps d'écouter les misères humaines et si vous prenez le temps d'écouter vos propres malheurs, vous allez découvrir que derrière le vécu quotidien ordinaire ou exceptionnel par sa violence, il y a bien souvent une véritable succession d'«*actes manqués*», une tentative de compensation, non pas dans la réalité déplaisante mais dans le monde symbolique, et surtout après coup.

Cette manifestation, ce symptôme est en quelque sorte le «*lapsus révélateur*» de nos ruminations, de nos préoccupations intimes du moment pour reprendre le langage usuel des psychanalystes. En fait, il s'agit plus précisément d'un «*lapsus compensateur*» révélant une souffrance inavouée très spécifique.

Rappelons que lapsus vient du latin *labor* qui signifie glissade, erreur, faux pas que l'on commet notamment dans le langage oral (le *lapsus linguae*) ou dans le langage écrit (le *lapsus calami*). Sans le savoir, nous passons notre temps à déraiper dans le monde des symboles à cause de nos frustrations dont la réalité nous est insupportable. Tout cela parce que nous ne l'avons jamais confié à personne pour nous décharger de notre fardeau. Ce qui n'a pas été exprimé avec des mots est compensé par des symboles.

Malheureusement, il nous manque les clefs de lecture qui nous permettraient de comprendre le langage symbolique des maladresses, de nos choix vestimentaires, de nos goûts alimentaires ou artistiques, mûrement réfléchis mais seulement en apparence.

Nous ignorons également le sens caché de nos projets, de nos croyances et du hasard qui nous frappe parfois cruellement.

Derrière des événements fortuits ou des choix apparemment délibérés, nous pourrions découvrir une manipulation de notre liberté par notre inconscient, voire même un véritable complot secret de plusieurs inconscients en connivence.

Cela donne parfois naissance à la théorie du complot. Pour comprendre une compensation symbolique inconsciente, il n'existe qu'une seule condition: avoir les outils pour décrypter le langage symbolique utilisé par les inconscients pour dire la souffrance, pour dire nos maux et pour les compenser.

Pour celui qui possède ces clefs, le hasard n'existe plus. Ce que nous allons découvrir est véritablement inouï!

En effet, sans le savoir, l'être humain vit en permanence au passé compensé. Chaque instant du présent s'organise en fonction et autour des événements décevants du passé. Tout est prétexte pour compenser artificiellement nos déceptions et soulager symboliquement nos souffrances intimes et celles de notre famille, de génération en génération, lorsqu'elles n'ont pas fait l'objet d'une confiance, d'un aveu.

Il faut le répéter: nous sommes solidaires dans le malheur et dans la culpabilité.

Revenons à la fillette pour illustrer ces propos: ses lunettes sont conçues pour bien voir, et la couleur rouge vient lui donner un petit côté *«fantaisie»*. C'est la réalité *«objective»* que perçoit le cerveau conscient. En fait, c'est la nécessité d'une compensation symbolique qui a poussé le choix de la monture rouge. Symboliquement, grâce à cette couleur, la petite fille voit intensément (rouge) son père (monture n'encadrant que le bord supérieur du verre). Vers le haut, c'est vers le père, car c'est le Père *«qui êtes aux cieux»*. À l'inverse, si la monture des lunettes avait été seulement colorée sur sa partie inférieure et sur les bords latéraux des verres, nous aurions eu des «lunettes de mère» car le regard vers le bas, c'est le regard vers le sol, vers la terre, l'un des symboles forts de la mère, avec l'eau.

Et le nœud noir cousu au bonnet, sur le haut du front? Affronter l'avenir avec un nœud noir (le front permet de faire face), c'est être assez fort pour faire un deuil (couleur noire), celui de renouer (le nœud) un jour avec son père.

Autrefois, le deuil était marqué par le port d'un ruban de crêpe noir mis au revers du col de la veste ou du manteau. Globalement, les lunettes rouges «de père» et le nœud noir sur le front font comme si la fillette ne pouvait plus souffrir de la rupture visuelle définitive avec son père, puisque symboliquement elle a fait le deuil de nouer la relation et de voir intensément.

Quelle piètre compensation! En tout cas, cette tenue actuelle (véritable symptôme) prouve qu'en fait, la souffrance intérieure de la fillette est toujours actuelle et très vive. La résilience n'a pas encore été faite (c'est ainsi qu'il faut parler d'un «ré»-investissement affectif après une rupture, un deuil). Sa culpabilité persiste, massive: *«si papa ne vient pas me voir en métropole, c'est sans doute qu'il ne m'aime plus, comme pour maman»*.

Pour cette petite fille, il est évident que tous les moyens usuels sont dépassés. Quelques mots de consolation de la maman, quelques mots de réconfort ou de moralisation (*«tu dois être une grande maintenant»*, *«tu ne dois pas pleurer»*), pas plus que l'application du *«bison qui guérit tout»*, ne serviront à rien. Elle a besoin de l'admiration et de l'affection de son père pour grandir et pour devenir une femme épanouie, pour trouver un sens et réussir sa vie de femme. À 10 ans, elle n'a pas le langage intérieur, ni la force intérieure pour espérer un changement de situation. Elle n'a pas encore la stature suffisante pour négocier une rencontre à l'amiable avec son père. Elle n'a pas la force morale d'aller à l'école comme si de rien était alors qu'un bon papa accompagne presque tous les jours sa meilleure copine. Ses pensées et son imagination n'arrêtent pas de la torturer. *«Papa aime plus ma demi-sœur qu'il a eue avec une autre femme. Il ne me trouve pas assez courageuse. Il ne me trouve pas jolie. Il ne s'intéresse pas à moi... il y a donc une raison en moi»*. À qui raconter cela? *«Maman n'écoute pas mes confidences, elle est toute à sa rancœur d'avoir été abandonnée,*

elle aussi. Ou bien elle caresse le chien qui, par sa fidélité, compense l'infidélité de son ex-mari. Mes copines ne peuvent rien comprendre. Elles ont leur papa à la maison».

Bref, impossible de s'adapter, de faire avec. *«C'est alors que surgit la compensation symbolique: des lunettes rouges et un nœud noir qui me plaisent parce qu'ils me font du bien quelque part au fond de moi. C'est maman qui les a choisis. Comprenne qui voudra».* D'une façon générale, la compensation symbolique contrebalance un manque, sur un fond de culpabilité vraie ou de sentiment de culpabilité (sentiment d'infériorité).

En résumé: l'équation implicite proposée par le cerveau inconscient d'un homme qui se trouve embarrassé par une culpabilité se réduit à une simple opération:

Culpabilité réelle ressentie mais inavouée

+

Alibi symbolique fourni après coup

= équilibre psychoaffectif retrouvé

Mais cette équation est diabolique. L'inconscient fait croire à l'homme qu'il peut se défaire de sa culpabilité par un tour de passe-passe. Non seulement l'alibi est fourni après la faute, mais en plus, il ne s'agit pas d'un alibi réel mais d'un alibi symbolique. C'est énorme.

Mais cette ruse marche à tous les coups puisque tout cela se joue dans les profondeurs de l'inconscient personnel, à l'insu de la personne, puisque son cerveau conscient n'y a pas accès.

In-su: au sens de qui n'est pas su, ce dont on n'a pas conscience. Une mise en conscience va donc être nécessaire pour résoudre le problème de la souffrance: il faut d'abord reconnaître sa culpabilité, vraie ou fausse, dans la réalité, pour pouvoir être pardonné, être soulagé ou simplement pour recevoir la grâce, pour être gracié (au sens d'amnistié).

La compensation inconsciente est l'inverse de la compensation consciente, par exemple celle qui est opérée par la justice (pas vu, pas pris). Pour la justice, en effet, il est nécessaire de faire toute la lumière sur la culpabilité d'un être humain avant de le reconnaître coupable et de le condamner a posteriori à une juste peine de réparation qui est également de nature symbolique.

Un homme qui a pris trop de liberté par rapport à la loi se verra privé de sa liberté (la prison) pendant un temps proportionnel à la gravité de sa faute. Mais si le présumé coupable a un alibi solide pour le disculper au moment où a été commis le crime ou le délit, il n'est retenu aucune charge contre lui. Il peut être innocenté.

Il en est de même pour la compensation symbolique par les assurances. Par exemple, en cas d'accident entre deux véhicules, il faut d'abord évaluer les torts ou plus exactement le partage des torts entre les conducteurs, avant de compenser les préjudices corporels et matériels de l'accident. La responsabilité retenue permet de savoir à quelle partie revient l'obligation d'indemniser la victime et dans quelles proportions. Les règles de ces types de compensation sont parfaitement définies par des textes officiels qui nous donnent les codes symboliques (code de la justice, code des assurances...).

La conversion des symptômes pour interpréter une ou des maladies est un exercice en trois temps:

1) Établir la liste des manifestations cliniques, de façon aussi précise que paisible. C'est pourquoi le premier temps de la médecine classique reste essentiel pour réaliser l'interprétation d'une maladie.

2) Puisqu'il s'agit d'une compensation, trouver le contraire des mots de la liste établie (quand ce contraire existe). *Droit* n'est pas le contraire de *Gauche*. *Femme* n'est pas le contraire d'*Homme*. Mais *zone sensible* a pour contraire *zone insensible*: le su-

jet anesthésie une zone de son corps parce qu'il a été profondément touché (très sensible au mauvais contact).

3) Passer de la symbolique à la situation réelle pour connaître la souffrance prisonnière de l'inconscient du malade. Les «*lunettes de père*» rouges permettent de voir intensément le père veut dire justement que la fillette ne voit plus le père. Le nœud noir sur le front permet de faire le deuil de la rencontre: la fillette pense qu'elle ne verra plus jamais son papa et qu'elle ne renouera pas. Souvent cet exercice de conversion du symptôme demande des connaissances que l'on trouve dans le vocabulaire populaire, voir en utilisant l'argot. Voici un un exemple saisissant.

► Une jeune femme, après une conférence, vient me voir en a-parte (besoin de discrétion). Comme j'ai expliqué qu'il n'y avait pas de hasard, elle veut savoir pourquoi à 36 ans elle a été agressée alors qu'elle se trouvait dans un salon de coiffure. Un samedi, alors que la coiffeuse s'occupait d'elle, un homme est entré dans le magasin revolver au poing et l'a posé sur sa tempe. Elle a immédiatement vu sa dernière heure arriver et a vu ses enfants devenir orphelins. Finalement, les trois femmes présentes dans le salon se sont retrouvées par terre, les mains ligotées, incapables de se relever. Le voleur s'est enfui avec la caisse et des papiers d'identité. Pourquoi?

Si l'argent et les papiers d'identité sont pris, c'est qu'ils représentent pour les trois personnes une identité dont elles ne sont pas fières. C'est ma première déduction du fond de l'histoire. Sans me démonter, j'ai commencé à faire l'interprétation de la scène mais avec tout de même une petite appréhension quand à mes capacités de détective. Appliquons l'analyse en trois temps:

1) Dresser la liste: à 36 ans, un homme inconnu me braque un pistolet sur la tempe. Je me retrouve par terre, les bras ligotés dans le dos, et donc, incapable de me relever.

2) L'étape contraire: un homme *inconnu* devient un homme *connu*. Si l'inconnu met un revolver sur la tempe de la jeune femme, on peut dire qu'il la menace de lui mettre du plomb dans la cervelle. Grâce à ce passage en langage populaire, le

contraire va se préciser et devient: *«il me propose d'être écervelée»*. Incapable de me relever, les bras ligotés dans le dos devient par l'usage du langage populaire: *«je me retrouve libre d'ouvrir grand les bras et de m'envoyer en l'air»*.

En résumé: *un homme connu me propose d'être écervelée*. Je suis libre de lui ouvrir les bas et de m'envoyer en l'air. Pour la gaudriole, rappelons que l'agresseur n'a pas tiré un coup avec son revolver.

3) J'ai alors proposé à mon interlocutrice l'explication suivante: *«Madame, à 18 ans (la moitié de 36 ans) vous avez couché avec votre père»*.

Et c'était précisément ce qu'elle avait vécu lors de retrouvailles houleuses avec son père, et bien sûr, elle n'a jamais osé en parler jusqu'à notre entretien.

Pourquoi à 18 ans? Il faut en termes de compensation le même délai entre la naissance et l'événement culpabilisant qu'entre l'événement culpabilisant et sa compensation symbolique inconsciente: 18 ans avant et 18 ans après.

Pourquoi le père plus qu'un autre homme?

La plupart du temps, l'inceste est vraiment très culpabilisant dans le domaine de la sexualité.

Un autre élément important de la scène, est le fait qu'elle se soit retrouvée bloquée au sol; symboliquement, elle ne peut pas quitter sa mère (le sol) pour aller rencontrer ailleurs son père.

Inouï! Cette scène convenait aux quatre personnes présentes, en terme de compensation symbolique mais nous ne pouvons pas le démontrer car nous n'avons qu'un seul aveu de culpabilité.

Dans la pratique, il est vraisemblable qu'une question directe à la jeune femme n'aurait pas amené la réponse exacte: *«Il y a 18 ans, qu'auriez vous évité en restant avec votre mère?»* Mais rien

n'empêche de la formuler. En tout cas, sur le plan symbolique, la compensation est parfaitement adaptée, en passant par le langage populaire.

Mythes de la compensation symbolique inconsciente

Je n'ai rien inventé de ce que je décris aujourd'hui. Voici longtemps, l'histoire de Pinocchio m'avait familiarisé avec cette notion de déculpabilisation à la fois symbolique et après coup. Tout ce que je viens d'énoncer y est présent. Pinocchio fait l'école buissonnière (c'est mal). Quand il est transformé en âne, il est parfaitement déculpabilisé: un âne ne peut pas apprendre. Il n'a donc pas à aller à l'école. Cette notion est demeurée jusqu'à nos jours sous la forme du bonnet d'âne infligé aux mauvais élèves. Dans cette histoire, Pinocchio (marionnette entre les mains de la compensation inconsciente) refuse effectivement sa propre culpabilité et il accuse son ami La Mèche devant la marmotte qui est le témoin de sa transformation en âne.

La marmotte: La Mèche, qui est-ce?

Pinocchio: Un copain d'école. Moi, je voulais rentrer à la maison, être obéissant, je voulais étudier et me distinguer...

La marmotte qui discute avec la marionnette souligne le caractère automatique et inévitable de la compensation: *«Il est prouvé scientifiquement que tous les enfants paresseux qui rejettent les livres, l'école et les maîtres, qui passent leurs journées à jouer et à se divertir, deviennent tôt ou tard des petits ânes»*. Carlo Collodi, l'auteur de la fable, nous a mis en garde contre ce processus de transformation «*psychosomatique*» dès la fin du XIXe siècle. Mais c'est tout simplement dès le début de la Bible, dans le livre de La Genèse, que l'on trouve cette notion de compensation symbolique inconsciente et le processus d'interprétation que l'on peut en faire.

► Adam et Eve refusent de reconnaître leur culpabilité après avoir mangé du fruit défendu: bien qu'ils aient transgressé l'interdit du Créateur de manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal, chacun accuse l'autre. Sans vergogne, Adam accuse Dieu: *«C'est la femme que tu m'as donnée»*. Et

Eve de rebondir pour se disculper: «*C'est le serpent*». Remarquons que, dans ce récit, c'est Yahweh qui effectue le premier l'interprétation du symptôme tel que je viens de proposer. Si Adam et Eve se cachent, s'ils cachent leur sexe, c'est pour masquer leur intimité. Donc cette intimité recèle une culpabilité. Le créateur en déduit qu'Adam et Eve ont transgressé le seul interdit qu'il leur a imposé car maintenant, ils connaissent le mal; c'est le seul événement qui peut leur faire venir une culpabilité dans le jardin d'Éden.

Retenons également avec ce texte de la Genèse que nous nous servons inconsciemment de nos habits et des accessoires (pagne en feuilles de figuier pour Adam et Eve mais aussi à notre époque lunettes, nœud dans les cheveux...) pour compenser des souffrances que nous n'avons pas exprimées et qui comporte une certaine culpabilité (au sens large de frustration insupportable).

Une chute «nécessaire»?

► Ce matin, je reçois un patient en urgence. Il est accompagné de sa femme et de sa fille qui le portent à bout de bras, incapable de se tenir sur les jambes. Son hémicorps gauche semble plus maladroit mais, malgré tout, l'examen clinique est rassurant. Pas de signes objectifs d'une hémiplégie en faveur d'une atteinte du cerveau. D'ailleurs, une observation plus prolongée montre que le sujet a tendance à en rajouter et à se laisser tomber. Couché sur la table d'examen, il est totalement impuissant, incapable de se redresser. Néanmoins, l'examen n'est pas tout à fait normal: la palpation du bassin relève une zone très douloureuse sur la branche pubienne gauche. La discussion m'apprend que ses troubles ont commencé 6 jours avant. En se levant de son lit vers 5 heures du matin pour aller uriner, il a fait une chute accidentelle et n'a pas pu se relever malgré l'aide de sa femme. Le médecin appelé en urgence n'a cependant rien constaté d'inquiétant. Il n'a même pas jugé utile de proposer une hospitalisation puisque selon lui, quelques jours de kinésithérapie lui suffiront pour retrouver sa marche.

Malheureusement, cela se révéla faux: 5 jours plus tard, malgré l'absence de paralysie, la kinésithérapie n'a permis aucun progrès et le malade se plaignait de douleurs persistantes, incapable de se mettre debout et de marcher. D'où la décision d'une consultation neurologique prise en semi urgence.

Pour suivre cette initiation à la compensation symbolique inconsciente, il importe de poser un certain nombre de questions:

- le déclenchement: quels sont les événements qui se sont produits avant la chute du sujet?
- la compensation: le malade ne tient pas debout, quel est le sens réel de ce symptôme symbolique?

- l'événement traumatisant initial: quel mauvais souvenir l'a conditionné?

L'interrogatoire révéla que le jour de la chute, son épouse devait partir en excursion pour la journée avec un groupe de personnes du 3^e âge de sa commune. Son mari, âgé de 85 ans, avait préféré rester chez lui et avait encouragé sa femme (plus jeune) à partir sans lui.

C'était la première fois qu'ils se séparaient pour la journée!

La chute survenue à 5 heures du matin a mis fin au projet d'excursion. Et depuis, madame était clouée à la maison pour surveiller et aider son mari invalide.

Elle ne pouvait plus l'abandonner.

Les chutes accidentelles des personnes âgées dans leur chambre sont extrêmement fréquentes. Les pieds se trouvent bloqués sur la moquette ce qui entraîne la perte d'équilibre du vieillard. Chute sans gravité, le plus souvent, la moquette amortissant le choc. Mais, immédiatement après sa chute, notre sujet fut incapable de se relever seul. Il était collé au sol, une situation réelle dont la symbolique saute aux yeux pour celui qui a été initié avec l'exemple précédent.

Il suffit de connaître la symbolique des astres que nous avons déjà vue: la terre, et d'une façon générale, le sol sur lequel on se déplace, est la symbolique de la mère. Quant au soleil, il est symbolique du père. Souvenez-vous de la formule: «*Notre Père qui est aux cieux*». À terre, le sujet était collé au sol: symboliquement, il ne pouvait plus être séparé de sa mère. Cette compensation permet d'envisager clairement son premier mauvais souvenir: celui d'une séparation insupportable avec sa «vraie» mère.

Effectivement, la Première Guerre mondiale s'était déclenchée lorsqu'il n'avait que trois mois. Son père avait dû rejoindre immédiatement le front. Et pour continuer à exploiter leur petite ferme, sa mère avait dû l'abandonner à une nourrice pen-

Table des matières

11 ~	Avant propos: «Pourquoi»
14 ~	1 SAPERE AUDE! «Ose savoir!»
24 ~	2 La petite fille aux lunettes rouges: du symbole à la souffrance inavouée
34 ~	3 Une chute «nécessaire»?
39 ~	4 La «deuxième» fois
51 ~	5 Les symboles du corps. Méthode de recherche
73 ~	6 La gifle
80 ~	7 D'autres brûlures au cas par cas
86 ~	8 Autres désaccords, autres accidents
91 ~	9 Les racines familiales d'un accident
95 ~	10 Connaître le symbolisme du corps
101 ~	11 Connaître le symbolisme des couleurs
111 ~	12 La compensation par les vêtements du corps
125 ~	13 L'argent, symbole d'identité
133 ~	14 Nos amies les bêtes
142 ~	15 Pour comprendre les drames, chercher la culpabilité non exprimée.
146 ~	16 Médiumnité, intuition, prémonition
148 ~	17 Les croyances
154 ~	18 Dénouer les liens. Changer de regard
161 ~	19 Les bonnes recettes des relations familiales: coupable mais irresponsable
177 ~	20 Quand l'imaginaire compense: Les rêves
180 ~	21 Vie familiale: grossesses interrompues
188 ~	22 Vie Familiale: l'enfance
199 ~	23 Prévoir les compensations
210 ~	24 La conscience ne répond plus?
219 ~	25 Inconscient collectif et compensation symbolique
227 ~	26 Coluche: la fin d'une trajectoire
232 ~	Conclusion